

La galerie « Le Soleil dans la tête »

10, rue de Vaugirard / Paris 6^e Métro Odéon / Tél. 033.80.91

Présente
du 7 au 28 février 1975

Quinze
ans
d'Épluchures
de Philippe Dereux

Vernissage vendredi 7 février, de 18 heures à 21 heures

ouvert tous les jours de 11 heures à 19 heures
sauf dimanche et lundi

Au début de mon expérience, je collais tout bonnement les épluchures sur du papier à dessin puis je les laissais sécher sans surveillance, ce qui donnait, je m'en aperçois maintenant, des résultats monotones. Mais depuis le « Petit traité des épluchures » et après quinze années d'études,

j'ai découvert des procédés nombreux pour réussir ce que j'appelle la **momification des épluchures**. J'use, pour traiter mon matériau, tour à tour selon la saison, le temps et mon humeur, du soleil, du vent, du fer à repasser, du four de la cuisinière, du radiateur de chauffage central, de l'air chaud dégagé par le moteur d'un frigo, d'un sèche-cheveux.

Je module évidemment la température des instruments ménagers, je m'accommode des variations du soleil et du vent, et, selon les circonstances, je serre les épluchures entre des planchettes où je les laisse plisser et gondoler, suspendues par des pinces à une corde à linge. Ainsi, j'obtiens une abondance inépuisable de tons, de formes, de reliefs.

Certaines épluchures deviennent même des sculptures dont je m'émerveille. Parfois, dans une suprême recherche, j'abandonne à la pluie des épluchures déjà préparées. Ensuite une nouvelle dessiccation enrichit encore les couleurs et les reliefs.

En dernier lieu, l'apport d'ingrédients chimiques, voire une plastification, assurent la pérennité des épluchures.



Je n'ai besoin pour être heureux que d'épluchures et de quelques amis.

Comme je suis plusieurs – est-ce une force ou une faiblesse ? – ma production est ondoyante, diverse, suit les vagabondages de mon imagination ou de mon matériau, les tentations de ma curiosité, les inquiétudes de mon caractère, va de l'ironie à la tendresse, des grandes surfaces monochromes d'épluchures aux têtes et aux personnages en pied en passant par les ostenoirs, les miroirs, les tapis, les eaux-mortes ou vives, les fleurs enfin. Mais elle n'évolue jamais qu'insensiblement, presque à mon insu. Si je délibère, c'est pour donner une chiquenaude à la volonté des épluchures qui sont le médium entre ma main et ce joueur merveilleusement inventif qu'est le hasard. A chaque œuvre, je l'interroge, il me répond. J'interprète, perfectionne ses propos, les habille parfois de la beauté de l'huile et de la couleur.

(textes extraits du « nouveau traité des épluchures »)

instituto

L'épluchure s'est révélée particulièrement apte à représenter l'homme tel que je le vois : plus dérisoire et plus pitoyable que méchant, plus ridicule que beau et glorieux. A son malheur originel, il ajoute celui de vouloir s'élever dans l'échelle

sociale par l'argent ou la fonction. Qui n'essaie pas selon ses moyens et à son niveau de donner ou de se donner l'illusion de la force et de la puissance ? Pourtant les attributs de la domination : couronnes, décorations, insignes, uniformes, les travestis : costumes, robes, bijoux, chapeaux, parures, ornements, fards, soulignent plus qu'ils ne dissimulent, sa misère. Les têtes et les personnages d'épluchures sont l'accord d'un matériau et d'un sentiment.



D.P.H.

Instituto de arte com



Dereux

né en 1918, vit à la campagne de 1929 à 1940. Il apprend à jardiner avec son grand-père et « passe le plat » à la messe dominicale. Il participe à la drôle de guerre puis enseigne dans un cours complémentaire. Il se voue à l'écriture jusqu'au moment où l'amitié fécondante de Dubuffet lui révèle sa vocation. Il réalise ses premiers collages d'épluchures en 1959, expose pour la première fois chez Chave à Vence en 1962 (puis en 1965,

1968 et 1971). Il expose aussi à Paris, chez Weiller, en 1963 et 1966, à Lyon chez Michaud en 1964 et au Lutrin en 1972. Julliard publie son « Petit traité des épluchures » en 1966. Il participe à « Cinquante ans de collage » au musée de Saint-Etienne et aux Arts décoratifs de Paris en 1964, à « L'Art vivant » 1965-1968 à la fondation Maeght.



propos critiques Dans ses textes, Dereux parvient presque à établir une sorte de métaphysique de l'épluchure. L'exposition chez Chave est encore plus attirante (J. Bouret). Les épluchures de Dereux deviennent des compositions d'un étrange raffinement (Cogniat).

Si c'est un canular, chapeau ! si c'est sérieux, vivement police-secours (un écotier). L'épluchure est toujours transcendée par l'usage qui en est fait (Chave). L'œuvre de Dereux constitue un mélange excitant de ruse, de savoir et d'innocence (Lerrant)... Caractéristique des aberrations actuelles (Roger Marx).

Il se dirige vers une orgie chromatique psychédélique dans son délire (J.-J. Levêque). Esprit satirique, Dereux nous regarde et nous restitue notre véritable visage (Deroudille).

L'épluchure doit être pensée. Dereux la ramasse, la médite, l'écoute, la juge, l'approfondit, la découvre, l'oriente, l'anesthésie, l'embaume, la colle, son pinceau la magnifie (Vialatte). Les dernières œuvres de Dereux exposées à Paris témoignent une fois encore que l'art procède bien du jeu (J. Duranteau). La tenace réflexion de M. Dereux exprime une angoisse du retour aux sources (Nourissier). La tentative d'un pareil obsédé ne paraît ni facétieuse, ni burlesque (F. E.).